

**Jeu**  
Revue de théâtre



## L'éponge Témoignage

France Desjarlais

---

Number 33 (4), 1984

Au tour de l'acteur, au tour de l'actrice

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26796ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this document

Desjarlais, F. (1984). L'éponge : témoignage. *Jeu*, (33), 247–248.

---

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1985

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

---

**érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>



France Desjarlais dans *La Tour Eiffel qui tue*,  
mise en scène de Paul Buissonneau.  
Photo: Agence de presse Bernard.

## **l'éponge**

Être une vraie éponge signifie, pour plusieurs, être un ivrogne fini, n'est-ce pas? Pour moi, c'est une formule que j'essaie de mettre en pratique depuis l'âge de onze ans et ça n'a rien à voir avec Bacchus.

Un samedi matin, je prenais mon cours de danse et ces mots furent prononcés par madame Chiriaeff qui, selon son habitude, entremêlait théories artistiques et philosophie. Cette femme ne manquait jamais une occasion de rappeler à ses élèves que ces deux matières étaient indissociables. Je ne me rappelle plus le mouvement ou l'arabesque en question ce jour-là, mais je me souviens qu'elle disait cela en parlant de la *source* d'où jaillit l'inspiration, différente pour chacun car composée de l'expérience individuelle.

L'éponge, dans la mer, absorbe tout ce qui passe à sa portée mais elle garde en elle la nourriture qui lui convient et rejette ce qui lui est nuisible ou inutile.

Lorsque, de la danse, j'ai bifurqué vers le théâtre, cette phrase devait me hanter et me pénétrer davantage. Tout artiste doit nourrir son art, certes, mais s'il n'est pas toujours difficile d'avalier la vie, il n'est pas toujours facile d'en rejeter le superflu. La nourriture des uns n'est pas nécessairement la nourriture des autres et pourtant il arrive parfois que deux acteurs soient appelés à jouer un même rôle, auquel ils donnent vie, en des saisons différentes.

Être une éponge, pour un comédien, cela veut dire finalement: avoir un jeu dépouillé, ne jamais tout prendre pour acquis, savoir s'effacer au profit du rôle ou de la pièce, connaître sa mesure, savoir ménager ses effets, ne jamais cabotiner, ne pas prendre le *spot* quand celui-ci est sur un partenaire, savoir s'amputer même d'une idée que l'on croit géniale, si celle-ci n'ajoute rien au spectacle. Et quand on enseigne le théâtre, c'est dire à ses élèves: « Ne prenez de moi que ce qui semble vous convenir. Rejetez le reste, il y aura d'autres professeurs pour vous l'apporter en temps et lieux. »

Et comme il est facile de tomber dans le piège de la redite et du vaseux, pour essayer d'être fidèle à ce qui m'a tant impressionnée jadis; j'arrête ici avant de trop m'épandre et de devoir m'éponger moi-même.

**france desjarlais**